

brigitte Mouchel - poète, plasticienne

— projet d'écriture —

Sensible à la lumière (titre provisoire)

Mon projet actuel d'écriture, se situe dans la continuité d'un travail qui mêle fragments d'actualités (articles de presse, phrases entendues à la radio, documents d'archives) et fragments de vies singulières (témoignages de proches, souvenirs personnels...).

Certains de mes précédents textes sont construits de cette manière-là. Leur forme tente de faire écho à cet entremêlement entre le collectif et le singulier. Mon écriture présente des fractures multiples, avance à tâtons avec des répétitions obsédantes, des balbutiements, des ritournelles, des refrains. Le texte progresse par montages de fragments, agencement de motifs, sorte d'archipel ou de constellation, sans jamais conclure, laissant les doutes et les questions en suspens.

Je souhaite, dans ce nouveau texte, évoquer la vie de mon père, son lien avec ses enfants, et évoquer en parallèle l'histoire de la société Kodak-Pathé, au sein de laquelle il a mené toute sa carrière, comme ingénieur chimiste puis directeur de recherche. Le parcours professionnel de mon père a évolué en même temps que l'évolution des techniques, le développement des pratiques de la photographie et l'exceptionnelle ascension de l'entreprise. Son déclin aussi.

"Sensible à la lumière" sera un texte composite, mêlant la mémoire et les éléments documentaires, fait de lambeaux de siècle et de morceaux de vies, de silences emboîtés et de plis mémoriels. Je situe ce travail dans une filiation dont j'hérite et que je réinterprète.

Ce qui m'interroge également et dont je voudrais parler en filigrane, c'est que cette traversée historique et familiale, côtoie l'évolution de la photographie, outil de création et de représentation singulière du monde.

L'histoire de Kodak-Pathé est singulière et symbolique. Kodak est synonyme d'innovation, d'avancée vertigineuse, de popularité, d'expansion économique sans précédent. Elle est un symbole des trente glorieuses, du monde industriel du vingtième siècle avec ses grandeurs et ses misères, ses luttes et ses espoirs.

Mon père est embauché chez Kodak en 1953 et quitte l'entreprise à contrecœur en 1990. Il meurt en 1998. Dominant le monde de l'image durant plus d'un siècle, Kodak arrive à son apogée dans les années 1990 puis va connaître un inexorable déclin, ignorant ce qui pourrait remettre en cause son écosystème. Elle dépose le bilan le 19 janvier 2012.

Le 18 juillet 2015 à 8h du matin, une usine du géant américain est rasée à l'aide de 45 kg de dynamite. Il s'agit de l'usine située à Rochester dans l'Etat de New York. Mon père y allait régulièrement. Dans mon enfance, Rochester était un royaume lointain et mystérieux.

Je souhaite restituer avec le plus de justesse, ainsi que de tendresse et de lumière possibles, l'histoire des hommes de la génération de mon père, traversée et travaillée par le siècle, ainsi que les immenses troubles engendrés par les contradictions, les non-dits et les rapports difficiles à la génération suivante.

Mon père, distancié, manquant, je l'investis d'une dimension plus large que lui-même.

Il fait partie, de manière presque caricaturale, de ces flamboyants hérauts d'une croissance qui vacille dans le dernier quart du XXème siècle. Il semble qu'ils ont tant cru à la puissance de leur époque qu'ils ont été entièrement aveugles à ce qui les a traversé.

Cette génération a participé au mythe de la France triomphante dans la suite des trente Glorieuses. Mon père gagnait très bien sa vie, s'identifiait à son entreprise et en était fier, voyageait régulièrement aux Etats-Unis, roulait en DS, rêvait que son fils lui succède chez Kodak, est passé complètement à côté des événements de mai 68, de l'évolution de la société et de la relation avec ses enfants.

Raconter aussi à quel point la vie professionnelle était totalement étanche à la vie familiale : d'un côté des hommes, forts, puissants, qui s'occupent d'affaires "sérieuses" et de l'autre une sorte d'obligation sociale : des femmes à la maison et, aux marges : les hommes fragiles et les enfants. Ces dynasties d'ingénieurs, ces clans, ont vu leur raison d'être et de travailler s'effondrer, quand les crises économiques arrivent. Les crises dans les familles sont alors apparues. Tout s'est, non pas écroulé, mais englué dans un sentiment diffus de défaite. Grandir là.

Je chercherai à travers le récit officiel et glorieux que cette génération d'hommes a élaboré et représenté, à retrouver des lignes de fragilité — et, comme le procédé photographique : exhausser les contrastes, rendre l'épaisseur des ombres, la présence de la poussière, les nuances de lumière...